



CULTURE

La joie joueuse d'Ahmad Jamal, 83 ans selon les organisateurs, 40 selon la police

Le pianiste américain a choisi le festival Jazz in Marciac pour présenter son nouvel album

Jazz

Marciac (Gers)

Ahmad Jamal entre en scène comme si de rien n'était. Les trois jeunes gens qui l'accompagnent prennent leurs postes. Encore un peu de brouhaha dans les rangs, 5 762 paires d'oreilles frétilent sous le grand chapiteau de Marciac (Gers). Quatre accords comme on sonne les cloches et l'auditoire est muselé. Non par terreur, mais par la grâce.

Le prodige,
c'est que
ce Kama-sutra
en si bémol
soit à la fois
si peu atteignable
et tellement
accessible

Né à Pittsburgh, Pennsylvanie, le 2 juillet 1930, beau visage, corps félin et sourire éclatant, M. Ahmad Jamal aurait, selon les organisateurs, 83 ans. La quarantaine, selon la police. Ahmad Jamal est un magicien. Magicien du clavier, magicien de l'énergie, magicien du quartet, magicien de la scène, magicien du son, scientifique de l'être.

Il choisit Marciac pour présenter son prochain album, *Saturday Morning*. « Comment gère-t-il le

stress d'avant concert? », ose un jeune gaillard, frais émoulu des grandes écoles du cliché. M. Ahmad Jamal dit que jouer est une joie.

Backstage, avant d'entrer, il plausible avec ses musiciens, l'impeccable Herlin Riley (drums), le contrebassiste à toute épreuve, Reginald Veal, et une sorte de ludion pilier du groupe, le percu Manolo Badrena, aux airs de Frankenstein rigolard. Ce soir, ils créeront de toutes pièces pour lui.

Le concert se déroule en style de festival pyrotechnique sans esbroufe. Hors du temps et de toute contrainte. Science, exigence, intuition, spontanéité, Ahmad Jamal a mis au point une dynamique, un génie de la communication qui ne ressemblent à rien de ce qu'a jamais fait un pianiste en jazz ou en classique. Mais qui les résume tous. « J'ai choisi Marciac pour son inventeur, Jean-Louis Guilhaumon. Il a su éduquer son public et sait recevoir. Tout le monde aime jouer ici. »

De longues plages s'installent jusqu'au son parfait, bien servi par les améliorations notables du chapiteau. Le quartet s'envole avec la majesté d'un vaisseau spatial, et là, grand huit, mathématique des gouffres, acmés, chutes de tension parfaitement contrôlées, fulgurances, quadruple entente, art sophistiqué du silence, vous embarquez pendant une heure, une heure et demie – plusieurs nuits peut-être, on n'a pas mesuré – d'une aventure musicale sans précédent. Sans

précedent, passe encore, mais qui n'a jamais eu d'imitateur.

Le prodige, c'est aussi que cet art de la géométrie dans l'espace, cette leçon joyeuse d'érotisme sophistiqué, ce Kama-sutra en *si bémol*, soit à la fois si peu atteignable et tellement accessible. Pourtant, ici défilent toutes les stars de la planète, mais aussi ses promesses. Plus, évidemment le fétiche des lieux, Wynton Marsalis, présent en première partie d'Ahmad Jamal avec le Sachal Jazz Ensemble.

Ovation, trois rappels frénétiques, *Blue Moon* pour finir, qui lui valut son Grammy, « c'est vrai, concède Ahmad Jamal, on a passé du bon temps, on s'est beaucoup amusé ». Certes, mais cette exactitude de l'instant, la circulation d'inconscient à inconscient, entre les quatre musiciens : « Vous savez, ce sont d'immenses instrumentistes; non seulement ils pratiquent énormément, mais ils ont beaucoup de caractère. Ce soir, j'ai entendu Reginald produire à la contrebasse des sons qu'il n'avait jamais donnés. »

De fait, pendant ces traits d'archet doublés de la voix à l'octave, « comme Slam Stewart », Ahmad Jamal écoute avec recueillement : « Reginald a la moitié de mon âge. Aucune importance. La vie est une éternelle découverte, j'espère apprendre tous les jours et continuer de me réveiller avec enthousiasme. »

Pittsburgh, dont il cite tous les musiciens illustres, est son orchestre imaginaire. Sa mère, la clef de





son élégance. Pour le reste, il s'amuse : « *J'écris comme Duke Ellington ou Billy Strayhorn, je prends un crayon, la composition me vient et elle me dicte son titre. Que voulez-vous que les ordinateurs puissent contre ça ?* »

Et voyager, à son âge : « *Vous plaisantez ! On ne nous paie pas pour jouer, on nous paie pour voyager. Jouer est un plaisir pur, un plaisir d'alchimie, la transmission de la pensée.* »

Qu'un musicien lui dise, « *moi, je joue de la musique classique* », il répond toujours : « *Moi aussi, je joue de la musique classique américaine. Mon ami Louis Armstrong, Duke Ellington, Art Tatum ont fondé la musique classique américaine. Je ne fais pas de parano avec le nom de "jazz", mais tout mot exige sa définition exacte. A Pittsburgh, tous les pianistes apprenaient Liszt et Duke Ellington. Chaque grande musique relève d'une grande découverte...* »

Pendant les quatre premières mesures, les élégantes du deuxième rang de Marciac se demandent s'il fait ou non ramadan. Cette planète est cinglée. Par chance, il reste des poètes comme Ahmad Jamal pour la sauver. ■

FRANCIS MARMANDE

Jazz in Marciac, jusqu'au 15 août : Dominique Fillon et Laurent de Wilde (8 août), Lionel Louké (12), à l'Astrada. Sous le Chapiteau : Taj Mahal (6), Joe Cocker (7), Ravi Coltrane, Joshua Redman, Céline Bonacina (8), Maceo Parker (9), Trio Rosenberg (10).

Ahmad Jamal, « *Saturday Morning* », 1CD Jazz Village.





Une aventure musicale sans précédent avec Ahmad Jamal, magicien du clavier, samedi 3 août, à Marciac (Gers). FRANCIS VERNET POUR «LE MONDE»